

SOMMAIRE

Mot du Père Abbé	4
Préparons Noël avec Abba Philippe	6
Vie de la Communauté de Keur Moussa.....	7
Échos de Keur Guilaye	14
Les Servantes des Pauvres du Sénégal	21
Les Servantes des Pauvres du Congo	26
Le mot du Président.....	30
Les adresses de nos communautés	31
À nos amis lecteurs	32

Photo de couverture : l'Agneau Immolé
(Détail de l'Autel de la chapelle des Servantes des Pauvres de Dakar)

MOT DU PÈRE ABBÉ



Chers Amis,

Noël et le Nouvel An sont aux portes ! Paix et joie, dans l'Esprit Saint, pour ce Noël 2009 et le nouvel an 2010 !

Au nom des trois communautés respectives, l'Abbaye de Keur Guilaye, les Servantes des Pauvres et l'Abbaye de Keur Moussa, je vous redis toute ma reconnaissance pour les gestes posés.

Nous sommes en Année sacerdotale, ouverte depuis le 19 juin dernier, en la Solennité du Sacré-Cœur de Jésus, fête de la surabondance de la miséricorde du Seigneur pour l'humanité. Le Pape Benoît XVI a décidé opportunément son institution à l'occasion du 150^e anniversaire de la mort du Saint Curé d'Ars. Cette année privilégiée porte un message qui lui est propre : « *L'Année sacerdotale... veut contribuer à promouvoir un engagement de renouveau intérieur de tous les prêtres afin de rendre plus incisif et plus vigoureux leur témoignage évangélique dans le monde d'aujourd'hui. « LE SACERDOCE, C'EST L'AMOUR DU CŒUR DE JÉSUS », avait coutume de dire le Saint Curé d'Ars. Cette expression touchante nous permet avant tout d'évoquer avec tendresse et reconnaissance l'immense don que sont les prêtres, non seulement pour l'Église, mais aussi pour l'humanité elle-même (...).*¹ »

Chers Amis, il est bon de rappeler ces paroles du Saint-Père qui, toute proportion gardée, peuvent s'appliquer aux personnes consacrées qui, dans diverses communautés religieuses, gardent le dépôt de la foi, bien immense et incomparable de l'humanité qui en a si grand besoin.

Benoît XVI dit encore : « *Prêtre, sa mission est d'apporter l'Évangile à tous, pour que tous fassent l'expérience de la joie du Christ. Que peut-il y avoir de plus beau que cela ? Serviteur de la joie, le prêtre est chargé de se faire l'écho et le porteur d'une seule « Parole », qui est le Verbe de Dieu, Jésus-Christ* ».

Moines et Moniales, Religieux et Religieuses de tous azimuts, essaient d'apporter, chacun et chacune selon la grâce de son appel et en fonction des charismes variés de son Institut, ce « vin nouveau » à notre humanité vieillie par

¹ Lettre du pape Benoît XVI adressée à tous les prêtres à la veille de l'ouverture de l'Année sacerdotale, le 18 juin 2009.

tant d'obstacles et de pandémies qui empêchent sa croissance harmonieuse selon le projet de Dieu. C'est ainsi que, très modestement, les personnes consacrées sont véritablement « serviteurs et servantes » de l'humanité. Certes, à ce service, personne n'est exclu ; toutefois, certains y sont appelés de façon particulière par vocation.

A Keur Moussa, nous entrons dans le mouvement de l'Année Sacerdotale, avec le jubilé d'argent des premiers prêtres du monastère, ordonnés le 22 février 1984.

Le prêtre compatit aux souffrances des peuples, spécialement celles du peuple de Guinée Conakry, très éprouvé ces derniers temps ; et que dire de notre propre pays, le Sénégal, avec la rébellion qui perdure en Casamance ?

Cette année 2009 est marquée par de grands changements à l'Abbaye de Keur Moussa ; la dernière Lettre vous le faisait déjà sentir avec le nouveau maître de chœur et le nouveau Père cellérier ! Le Frère Armand vient d'être rappelé en France et assume à présent la fonction de Prieur-Administrateur à l'Abbaye Saint-Paul de Wisques, dans le Pas-de-Calais. Un bel exemple de disponibilité : le moine ne s'appartient pas, dit saint Benoît ! L'obéissance, l'amour du Christ et de ses frères les hommes le font mouvoir. Notre préoccupation est donc de rester fidèle au Christ. Ce désir profond de rester fidèle à l'Alliance contractée avec Lui, Jésus, et d'être auprès de Lui des intercesseurs de nos frères en humanité, afin que tous aient part à son Royaume, nous garde dans une joie sereine, nourrie d'une espérance que rien ne lasse.

Chers Amis, voilà ce qui nous pousse à vous demander de vous engager toujours davantage à nos côtés, pour la continuité harmonieuse de l'Œuvre de Dieu commencée en terre d'Afrique, voilà bientôt 50 Ans. Tandis que Solesmes célèbre son millénaire, Keur Moussa, lui, prépare discrètement ses 50 Ans (juin 2013), en profonde communion spirituelle avec la Maison-Mère et profonde gratitude à Dieu et à tous les donateurs généreux qui se sont montrés tels jusqu'à nos jours.

Jésus, en entrant dans notre histoire humaine nous apporte le salut en se donnant à la fois comme Prêtre, Victime et Autel. Le don de soi aux autres nécessite toujours une mort à soi-même et donc, un sacrifice. Par conséquent, nous sommes bien conscients du poids que cela vous coûte de poser un geste supplémentaire par ces temps économiquement difficiles!... Que le Seigneur lui-même, qui ne se laisse pas vaincre en générosité, vous le rende au centuple, par Marie, Mère du Bel Amour. MERCI.

Joyeux Noël 2009 ! Heureuse et Sainte Année du Sacerdoce, Année du don joyeux et généreux de soi-même à Dieu et aux autres !

+Frère Ange-Marie osb, abbé

PRÉPARONS NOËL AVEC DOM de RIBES

Chaque matin après l'office des Laudes, Dom Philippe de Ribes commentait les textes et les prières de la messe du jour. Pour préparer Noël, nous vous proposons deux textes extraits des cahiers où Abba Philippe, comme nous l'appelions après sa démission, écrivait ses méditations avant de les partager avec ses fils et ses filles de Keur Moussa, Keur Guilaye et des Servantes des Pauvres.

QUE CELA S'ACCOMPLISSE SELON VOTRE FOI

« *D'ici à peu de temps le Liban se changera en un verger...* » dit le Seigneur dans la première lecture d'aujourd'hui² : Le désert fleurira³ en un jardin paradisiaque...

« *Les sourds entendront les paroles du Livre...* » : c'est l'Évangile !

« *Les aveugles sortiront de l'ombre et des ténèbres. Leurs yeux verront* » : se rappeler les mots de saint Benoît dans le prologue de sa Règle : « Les yeux ouverts à la lumière déifique ».

« *Ils se réjouiront de plus en plus dans le Seigneur, les pauvres exulteront à cause du Dieu Saint d'Israël* » : C'est le Magnificat ! En saint Luc (4,18) Jésus citant le prophète Isaïe (61 1-2) dira : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres.* »

Tout cela le Seigneur le réalise par sa venue. La seule condition, c'est la foi... « *Croyez-vous que je puisse faire cela ? – Oui, Seigneur ! – Que cela s'accomplisse selon votre foi* » (Cf Matt 9, 27-29).

Nous dormons, nous sommes aveugles et sourds. « Le visage de Dieu qui ne ressemble à rien ⁴ » ne nous attire pas. Il faut que le Seigneur nous soulève par sa grâce : « Viens, par ta grâce à notre secours ». C'est la prière de l'offrande de la messe de ce jour : « *Laisse-toi fléchir, Seigneur, par nos prières et nos pauvres offrandes ; nous ne pouvons pas invoquer nos mérites, viens par ta grâce à notre secours. Nous ne pouvons obtenir **que de Toi** la délivrance et le salut* ». « *Aux hommes, c'est impossible, mais à Dieu tout est possible.*⁵ »

² Cf. Isaïe 29,17-24, première lecture de la messe du vendredi de la 1ère semaine de l'Avent

³ « Le désert fleurira », c'est la devise que Dom PROU, Abbé de Solesmes et fondateur de Keur Moussa a donné à Keur Moussa en 1963

⁴ Expression empruntée à Dostoïevsky.

⁵ Cf. Matt 20, 25, les paroles de Jésus aux disciples sur le danger des richesses à propos du jeune homme riche qui s'en alla tout triste : « Entendant cela, les disciples restèrent tout interdits : 'Qui peut donc être sauvé ?' disaient-ils. Fixant son regard, Jésus leur dit 'Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible' ».

Nous n'avons pas assez conscience du « péril où nous mettent nos péchés » comme le dit encore l'oraison du jour : *Déploie ta puissance, Seigneur, viens : puisque dans le péril où nous mettent nos péchés, nous ne pouvons obtenir que de Toi la délivrance et le salut.* C'est pour cela que nous ne crions pas notre détresse au Seigneur avec assez de conviction.

Le péril de perdre Dieu, le péril de la « mort éternelle » : au long du 1^{er} degré du chapitre 7 de la Règle, saint Benoît voudrait que nous ayons ce péril toujours sous les yeux.

(Extrait des cahiers d'Abba Philippe)

VIE DE LA COMMUNAUTÉ DES FRÈRES DE KEUR MOUSSA

Les nouvelles de la Communauté de Keur Moussa données par la Lettre 2009-1 s'achevaient avant Pâques. Celles que nous allons vous résumer commencent dans la joie du Ressuscité de Pâques qui éclaire tout le Temps pascal.

Le lundi 20 avril l'Archevêque de Dakar, Cardinal Théodore Adrien SARR vient officiellement nous visiter pour rendre grâce à Dieu avec nous de l'honneur fait à l'Église qui est au Sénégal de son élévation au Collège des cardinaux. Après avoir rencontré les Frères au chapitre, célébré solennellement la messe, rencontré les Sœurs Servantes des Pauvres, puis les enfants de l'École, il célébra la messe chez nos moniales le lendemain mardi et quitta Keur Moussa pour le Grand Séminaire. Dans la même semaine avait lieu à Thiès les *JMJ* du Sénégal, auxquels participèrent les postulants et novices qui revenaient le soir à l'Abbaye.



Profession des frères Joseph, Lazare et Bernard

Le mois de mai, *le mois le plus beau*, puisqu'il est le Mois de Marie, se termina le 30, veille de la Pentecôte, par la profession simple de trois de nos novices : Frère Joseph NGOR, sérer de la Petite Côte au Sénégal, Frère Lazare GOMIS, mandjack de la

Casamance, et Frère Bernard GUEKAM, camerounais. Le 3 juin suivant, nous fêtons les Saints Martyrs de l'Ouganda dont Charles Lwanga est le saint patron de notre noviciat. Ce fut l'occasion, pour la quinzaine de nos jeunes profès encore au noviciat, et de nos novices, postulants et pré-postulants d'animer la prière liturgique.



Frère Paul-Marie KOLIÉ

Le mois de juin, les nuages s'accroissent au bas de l'horizon et voit l'atmosphère se réchauffer, tandis que nos prières montent vers le ciel pour obtenir un bon « hivernage » auquel est suspendu la vie de notre pays.

Le samedi 20 juin, lendemain de la fête du Sacré-Cœur, est chaque année une grande solennité à Keur Moussa, puisque c'est la fête du Cœur Immaculé de Notre-Dame auquel notre église abbatiale est consacrée. Cette année elle fut encore plus solennelle, puisque nos deux Frères Paul-Marie KOLIE et Marie-

André FAYE prononçaient leurs vœux solennels. Fête très réussie célébrée au nouveau sanctuaire marial (non encore achevé) du Bois de Manguiers, avec cette originalité très remarquée de la profession d'un frère sénégalais (Frère Marie-André) en compagnie d'un moine guinéen (Frère Paul-Marie) qui sut faire un discours en trois langues : en guinéen pour la délégation familiale et les ressortissants de Guinée au Sénégal, en wolof et en français. Témoignage concret de cette parole de saint Paul, patron de notre frère : *« Il n'y a plus parmi vous de juifs ou de grecs, d'hommes libres ou d'esclaves, car vous ne faites tous qu'un dans le Christ Jésus ! »* Le lendemain à la messe du dimanche, au

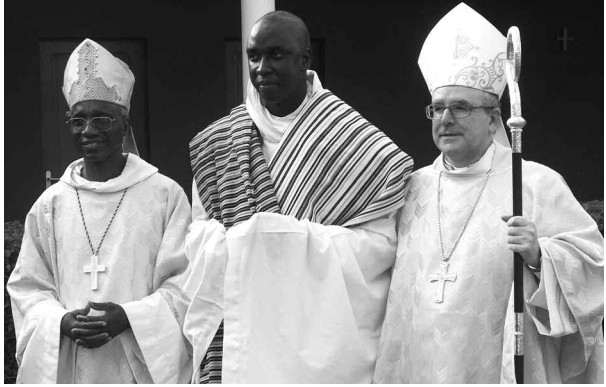


Frère Marie-André entouré par des prêtres de Thiès

moment de la procession des offrandes, les parents du Frère Paul-Marie offraient un panier de colas, geste hautement symbolique de la paix entre frères, même étrangers de race. Avant leur retour au pays, la Communauté reçoit au café communautaire l'oncle et les parents de notre frère Paul-Marie. Enfin, le dimanche 5 juillet, nos deux frères profès sont conduits avec le Père abbé au village natal de frère Marie-André à l'entrée de Thiès.

L'année 09 fait vraiment du neuf ! 20 jours plus tard, le 11 juillet, fête de notre

bienheureux Père saint Benoît, encore une profession solennelle, cette fois à l'atrium de l'église abbatiale, celle du Frère Jérôme-Marie DIOUF. Originaire de la Petite Côte, comme son jeune Frère Joseph Ngor. Frère Jérôme a vécu deux belles années à Solesmes, durant lesquelles il a fortifié sa santé et développé ses connaissances en théologie auprès des maîtres de l'Abbaye Mère.



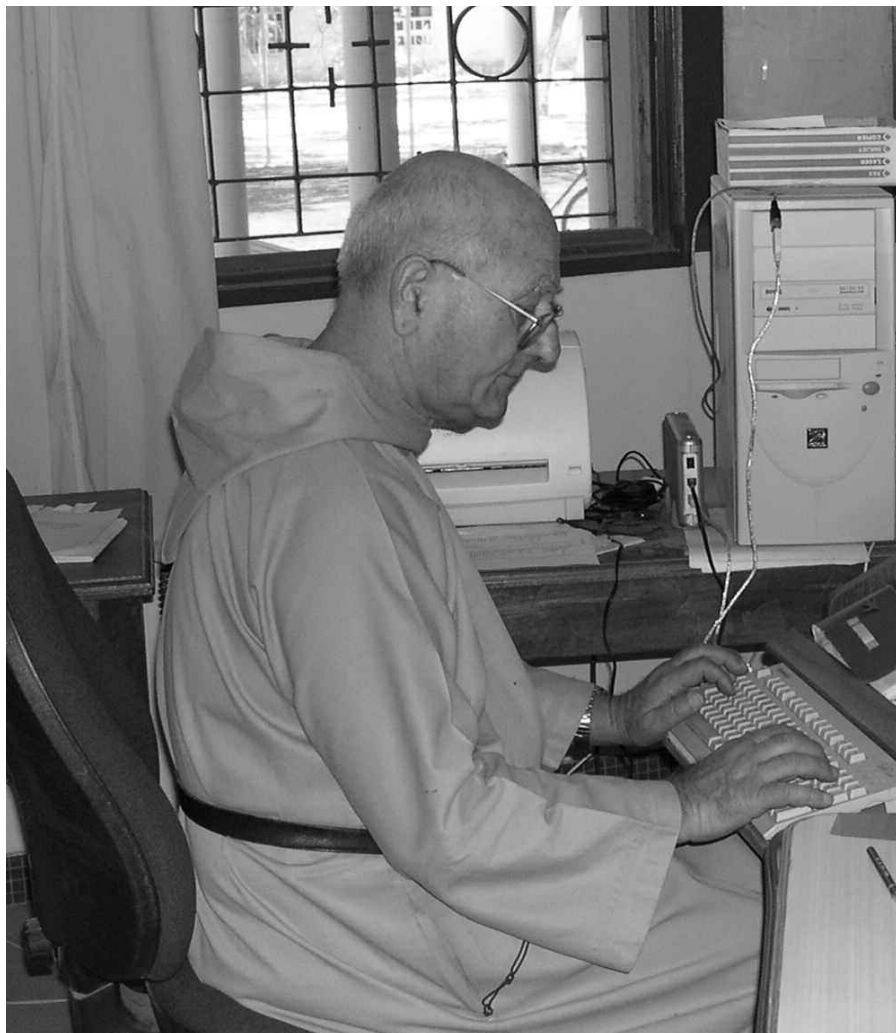
Frère Jérôme-Marie encadré par le Père Abbé et le Nonce

Signalons durant ce mois de juillet, le passage parmi nous du commandant d'un navire de la marine nationale française qui explique à la communauté la « mission-service » de son navire à travers les côtes non pour faire la guerre, mais pour venir au secours dans les calamités. Ainsi, nous dit-il, lors de la terrible catastrophe de l'avion Air Bus au large du Brésil, son bateau et bien d'autres ont tenté de retrouver les corps et les épaves de ce drame aérien.

Fin juin et début juillet, la pluie est tombée et elle sera très régulière jusqu'en fin de septembre : 600 mm pour l'ensemble, ce qui est bien pour notre site en bordure de l'Océan, moins arrosé généralement qu'ailleurs. Mais les pluies font de grands dégâts à Dakar et ses environs. Habitues aux sécheresses des 25 à 30 années précédentes, les populations des banlieues ont construit leurs maisons au milieu des bas fonds desséchés. Depuis deux ans l'eau est revenue. Retenue par un sol imperméable, elle monte parfois jusqu'aux toits des

maisons dans les quartiers les plus pauvres de la grande cité ! L'Église, très présente et vivante dans ces banlieues organise secours et quête pour soulager le plus possible les détreffes sans distinction de religion.

Début août, une bonne vingtaine d'*Aspirants* sous la houlette de Frère Marie-André campent pour dix jours parmi nous. De ce groupe, quatre qui ont *aspiré*



Frère Armand dans son bureau à Keur Moussa

l'air monastique depuis plusieurs années seront admis à faire leur première étape de « stagiaire » en début septembre. En octobre, un cinquième aspirant rejoint le groupe : Vincent de Paul, béninois qui nous vient de la Mauritanie où il était instituteur.

Mais le plus grand événement de ce temps fut, la nomination par le Père Abbé Président de la Congrégation de Solesmes, de notre Père cellérier Frère Armand SAUVAGET comme Administrateur de l'Abbaye Saint-Paul de Wisques. Pour comprendre le choc causé par cette nouvelle, il faut savoir que Frère Armand a dirigé l'économie de notre Communauté, avec persévérance, sagesse et esprit monastique pendant 35 ans. *Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris*, dit Job dans sa détresse, *que sa volonté soit faite !* Dans une réunion communautaire qui s'inscrira parmi nos meilleurs souvenirs, chacun sut dire avec humour et franchise ce qu'il a reçu de ce grand frère qui reste dans le cœur et la prière de chacun. Plus que les fils invisibles des messages internet, celui de la prière de tous pour Frère Armand sera notre lien durable et reconnaissant. Le Frère Léon-Marie, formé au contact du Frère Armand comme second cellérier, assume désormais cette lourde responsabilité dans le contexte économique très difficile de la crise internationale.

Toutefois les difficultés n'arrêtent pas la marche du temps ni des hommes si leur regard reste fixé sur le Seigneur. Dans quatre ans en effet, Keur Moussa aura cinquante ans d'existence. Un comité formé des Frères Thomas, Simon-Marie, Louis-Marie, Léon et François Diabel est chargé de sensibiliser la Communauté et nos amis pour réfléchir et planifier ce futur cinquantenaire de notre Abbaye en 2013. A suivre de loin en loin dans les pages de nos Lettres à venir !

Dimanche 6 septembre, magnifique concert dans le chœur de notre église d'une quinzaine de jeunes hommes et femmes qui interprètent des « Gospels » traditionnels ou de leur création. En les remerciant, le Père Abbé les a très justement félicités d'avoir témoigné par leurs chants les convictions de leurs cœurs. N'est-ce pas ce que saint Benoît demande dans sa Règle au chapitre 20 : *Chantons les psaumes de telle sorte que nos chants soient en accord avec notre cœur !*

8 septembre, Nativité de Notre-Dame. A Keur Guilaye, Sœur Ursule fête ses noces de diamant de profession. Le Père Abbé préside la Messe entouré de

deux vétérans de Keur Moussa, Frère Hubert et Frère Dominique, les deux survivants de la fondation, qui ont connu le débarquement des premiers bataillons des fondatrices de Keur Guilaye.

Samedi 12 septembre, nous faisons la Mémoire du Saint Nom de Marie. La messe est présidée par le Père Abbé en action de grâce pour les membres de *l'Arbre de Vie*, qui, en accord avec leurs évêques, se sont séparés des Communautés du *Pain de Vie*. Un de leurs Frères, Pierre, togolais, a passé une année avec nos frères étudiants, nous laissant le souvenir de sa joie discrète et fraternelle. La Communauté de *l'Arbre de Vie*, qui est au Sénégal passe la journée avec nous.

Le 26 septembre, 7^{ème} anniversaire du *nauffrage du Joola*, le Père Abbé fait célébrer la messe conventuelle pour les victimes, dont on ne saura jamais le nombre exact, en raison des passagers sans billet qui l'avaient envahi : « *Avons-nous pris conscience de la leçon de cette catastrophe la plus dramatique de toute l'histoire, pire que celle du Titanic, due aux négligences et à l'insouciance de beaucoup* », nous dit le Père Abbé au chapitre.

Dimanche 27 septembre, messe présidée par Mgr Alexis, nouvel évêque d'Agboville à proximité d'Abidjan, et homélie prononcée par Mgr Benjamin Ndiaye,



Mgr Alexis, Evêque d'Agboville
en Côte-d'Ivoire

évêque de Kaolack. A la récréation qui suivit le repas, Mgr Alexis nous parle de son jeune diocèse, du fourmillement des sectes dans le pays et de son instabilité politique, qui a pour cause principale la rivalité des chefs politiques. L'Église de Côte-d'Ivoire s'efforce justement de former les laïcs chrétiens au sens du bien commun par de multiples groupes réunis en ce but à travers le pays.

31 septembre. Le Père Abbé demande que l'on célèbre la messe à l'intention des victimes des tirs à balles réelles opérés sur la foule rassemblée dans le Stade de Conakry à l'appel de l'opposition. Nous sommes navrés de cette dérive et conscients que seule la prière et le sacrifice de nos vies de consacrés sauvera la paix dans ce cher pays de Guinée, où Dieu nous a appelés à fonder.

Justement au début d'octobre se réunit à Rome le Congrès International des Oblats bénédictins. Le thème est ainsi formulé :

La réponse bénédictine aux défis religieux d'aujourd'hui :

- *Juger à la lumière de l'Évangile, de la Règle et de Vatican II.*
- *Faire naître à travers le monde une nouvelle conscience de la justice et de la paix.*
- *Construire la « civilisation de l'amour » si chère à Jean Paul II.*

Le Frère Justin, moine d'Ewu, au Nigéria, nous quitte après une année parmi nous, durant laquelle, il s'est perfectionné en kora et a appris le français. Au chapitre il nous lit 4 pages dans la langue de Molière, profitant de cette circonstance pour nous encourager à veiller sur le primat de la prière et de l'Office, en nous précisant qu'à Ewu, le travail est si intense, que le lever matinal est à 3 h, mais peut-être au détriment de la santé et du spirituel. Bel exemple de courage pour nous-mêmes ! Merci cher Frère Justin !



Frère Justin

ÉCHOS DE KEUR GUILAYE : LE NOVICIAT

Les membres du Noviciat

Voici pour commencer une petite présentation des membres du noviciat avec leurs obédiences



Les joyeuses novices de Keur Guilaye

Sœur Béatrice

Elle est la Mère Maîtresse. Elle est chargée de la formation des jeunes sœurs: elle accompagne ses sœurs dans la vie spirituelle et leur dispense des cours. Moniale de l'abbaye de Sainte Cécile, où elle est actuellement en séjour de repos, elle est prêtée à Keur Guilaye. Elle s'occupe aussi du cloître : le noviciat et le cloître,

deux jardins pas toujours faciles à cultiver ! – et des ordinateurs qui lui donnent bien des soucis avec le réseau Internet qui n'est pas stable (faute d'ADSL).

Sœur Marie

Professe temporaire depuis le 8 déc. 08, elle est du diocèse de Dakar. Elle aime le jardinage et faire la cuisine. Elle seconde Sr Marie-Espérance, l'officière de l'exploitation agricole, qui comprend: le verger (les fruits), le potager (la culture des légumes), la porcherie, le poulailler très délabré qui est le grand casse-tête parce que les poules sont souvent attaquées par des bêtes qui passent par les trous et qui ne mangent que les têtes, au grand profit de nos chiens qui bénéficient de tout le reste.

Sœur Immaculata

Professe temporaire elle aussi depuis le 8 déc. 2008 ; elle est du diocèse de Ziguinchor.

Elle est une illustration parfaite des pères du désert (mince et dépouillée). C'est

une vraie abeille, en même temps travailleuse très recueillie. Elle travaille à l'atelier de la confiserie où elle déploie ses talents et aide aussi à l'hôtellerie.

Sœur Marie-Raphaël

Professe temporaire depuis le 13 Mai 09, elle est du diocèse de Thiès

De santé un peu fragile, elle n'en est pas moins vaillante. Elle seconde la responsable de l'atelier des pains d'autel, ce qui demande beaucoup de disponibilité à cause des commandes d'hosties qui augmentent chaque année et parfois tombent à l'improviste. La communauté aussi travaille aux pains d'autel pour le tri des hosties, et surtout notre Mame Ursule.

Sœur Charlotte

Novice de deuxième année, elle va faire profession le même jour que notre grande sœur, Sr Laetitia, qui fera profession solennelle le 12 déc. 09. Elle est du diocèse de Dakar mais originaire de Casamance. Elle travaille aux pains d'autel, pour la cuisson et le découpage, et le mercredi au fruitier. Sa détente favorite, c'est la belote.

Hélène

Elle est du diocèse de Dakar. Postulante mais notre aînée à toutes, elle travaille avec efficacité et bonne humeur à la cuisine (mettre en place entrées et desserts). Toutes ou presque, du reste, nous donnons un coup de main à la cuisine ou à l'office, les soirs ou les dimanches, pour le couvert, etc.

Les locaux du noviciat

Au noviciat, nous avons un dortoir de huit cellules qui donnent sur un couloir central, et une salle d'eau avec huit douches (une pour chacune), un lavabo de huit robinets; une cellule qui sert de magasin et de débarras. Il y a aussi dans un autre bâtiment une cellule pour la mère maîtresse et une pour la zélatrice, avec chacune sa douche. Il y a aussi un troisième bâtiment qui comprend deux salles d'études et une galerie où nous faisons la récréation, une cour et un jardin avec une grotte de Lourdes.

Mais nous avons aussi beaucoup d'amis qui nous aiment et qui habitent avec nous. Ce sont: les «lézards d'intérieur» (tarentes comme on les appelle) qui font

beaucoup de saletés, les *mout mout* ou minuscules mouches qui passent à travers les moustiquaires et font des piqûres brûlantes, les cafards et les petites fourmis : «*Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur*» !

En plus de tout cela, le plafond du dortoir est bas, ce qui fait que quand il fait chaud, les cellules gardent la chaleur et nous n'avons pas d'air, et quand c'est la période du froid, même phénomène: on souffre du froid qui nous tombe dessus! «*Et vous le froid et la chaleur, bénissez le Seigneur, et vous la fraîcheur et le froid bénissez le Seigneur !*».

La journée au noviciat



Sœur Ursule et Soeur Marie

Les journées au noviciat se passent au sein du cloître sous un beau soleil d'Afrique, surtout en cette fin de période hivernale.

Le noviciat n'est pas tenu d'aller tous les jours aux Matines, dont le réveil est à 5h15. Seulement chacune fait choix des jours pour s'y

rendre avec l'accord de la mère maîtresse. Par contre, dès le lever de 6h30, celles qui ne vont pas aux Matines sont tenues de se rendre à l'oratoire, au plus tard à 7h, pour l'oraison ou la récitation individuelle des matines pour les professes qui veulent la faire à cette heure.

Après une demi-heure d'oraison il y a le petit déjeuner et la lectio divina. A huit heures se sont les Laudes : comme de bonnes apprenties à la vie monastique le noviciat s'empresse de rejoindre la communauté au chœur pour cet Office. Et il en sera ainsi pour tous les autres Offices. A la fin des Laudes nous regagnons le chapitre ensemble avec la communauté pour l'écoute de la lecture de la règle de notre Saint Père Benoît suivie d'un commentaire. Cette lecture est assurée, chaque semaine, par les membres du noviciat en plus de la plus jeune professe de

la communauté. Puis le noviciat se retire pour se rendre au réfectoire non pas pour une seconde ration du petit déjeuner, malheureusement, mais pour le ménage.



Le travail manuel : tri des hosties

Ensuite, à 9h15, nous regagnons notre grande salle d'étude où nous attend impatiemment notre chère Mère Maîtresse, très assidue et ponctuelle, pour la conférence. Elle dure 45mn, puis chacune s'en va à son travail jusqu'au premier son de la messe qui est à 11h. Ainsi les braves petites martyres

du Christ, après s'être bien occupées descendent vite au noviciat pour se changer afin d'être en bonne tenue de noce pour le banquet de l'Époux qui appelle.

Après ce banquet divin, c'est celui du commun des mortels qui fait son appel à son tour à 12h35. Le noviciat rejoint la communauté pour prendre part à ce banquet. Comme ce dernier n'est jamais gratuit, il faut penser à en rendre compte, ceci veut dire qu'il faut faire la vaisselle. De son côté, l'Époux ne nous lâche pas, il nous invite de nouveau à le rejoindre, alors nous y allons pour l'Office de None. Nous lui rendons grâce pour cette matinée puis nous descendons au noviciat pour un repos de 55mn.

Le son de la cloche nous tire de ce repos à 14h55. Puis c'est la lectio divina ou la rencontre individuelle avec la mère maîtresse pour une heure de temps. Ensuite c'est la reprise du travail manuel jusqu'à l'heure de la récréation qui est à 17h10. Elle est très importante aussi car c'est le moment de la détente, de la joie partagée et reçue. Nous jouons aux cartes, aux boules et même au basket les mercredis et vendredi, ou nous nous racontons des histoires tout en faisant de petits travaux comme trier des hosties, du riz, éplucher des fruits, etc.

A 18h c'est le premier son des Vêpres, alors il faut s'arrêter pour prendre sa douche afin de prendre part à temps au banquet de l'Époux qui appelle de nou-

veau. Ensuite c'est l'oraison, puis le dîner, la vaisselle. Nous nous retrouvons de nouveau au Chapitre avec la communauté pour une lecture spirituelle puis allons en procession au chœur pour l'Office des Complies. Après ce dernier, c'est le grand silence de la nuit. Le noviciat descend vers son dortoir où chaque membre regagne sa cellule pour le grand repos de la nuit. «*Je dors mais mon cœur veille*», dira le psalmiste, ainsi ces chères martyres du Christ se remettent dans les bras de leur Époux et de sa très sainte Mère Vierge immaculée, espérant revoir un nouveau jour.

Rendons grâce au Seigneur car Éternel est son Amour. Alléluia

Les vacances du Noviciat, juillet 2009

Les vacances du Noviciat commencent habituellement après la fête de notre Père saint Benoît avec l'arrêt des cours. Cette année nous avons bénéficié d'une vraie sortie chez nos amies et sœurs les novices du saint Cœur de Marie à Poponguine et de trois jours de détente à Ain Karim, le chic hôtel de notre sœur Myriam. Nous venons par le biais de cette lettre vous partager ces agréables et intenses moments.

Le 17 juillet était le jour tant attendu pour la sortie; déjà, la veille, toute la maison sentait l'ambiance et l'agitation pour les préparatifs ; cependant nos sœurs s'étaient engagées à assurer le repas de midi, ce que toutes avaient accueilli avec joie. Nous avons quitté le monastère à 10 heures, le trajet s'était bien passé du fait que la route était très bonne, quasi déserte, et offrait un beau paysage de verdure, entre autres un immense champ de manguiers et de gigantesques baobabs. Cette beauté de la nature nous a accompagnées jusqu'à notre arrivée à Poponguine aux environs de 11 heures. La joie se lisait dans tous les visages, c'était vraiment très beau. Naturellement il fallait commencer par les présentations pour non seulement nous connaître, mais aussi pour détendre l'atmosphère. Les échanges allaient bon train et en un clin d'œil les sœurs avaient mis sur la table tout ce qu'il fallait pour nous rafraîchir. Après cela nous nous sommes rendues à la chapelle pour chanter sexte et none dans la belle basilique, dans une atmosphère recueillie et priante. Au sortir de l'église, chacune prenait place dans le vaste réfectoire de nos sœurs pour le

déjeuner qui devait se prendre en self service, ce qui était plus pratique vu le nombre que nous faisons. Comme «*la joie est la mère de la danse*», après un excellent et bon repas nous avons dansé en guise de reconnaissance pour toute cette joie partagée. Cette reconnaissance se poursuivait avec la visite du sanctuaire et de la grotte de Notre-Dame de Poponguine, où nous avons prié pour nos deux communautés et chacune de nous. Nous pressons le pas pour le retour car chacune attendait avec impatience le moment de se rendre à la mer pour profiter un tout petit peu de sa fraîcheur, parce que nous en avons déjà assez de la chaleur. Cependant vue l'heure notre chère sœur Béatrice nous demandait de sortir pour goûter et partir, car il fallait rentrer, après que nous ayons vivement remercié nos chères sœurs pour leur chaleureux et aimable accueil. Nous sommes arrivées toutes joyeuses au monastère et pleines de gratitude pour tout.

La deuxième partie de nos vacances se composait de trois jours en dehors des locaux du Noviciat, à Aïn Karim,



Les novices jouant à la belote avec Mère Abbësse

du 21 au 23 juillet. Après la messe célébrée à huit heures ces 3 jours, avec Laudes, nous avons quitté avec comme bagages tout ce dont nous avons besoin pour la cuisine de midi. Juste à la porte de notre nouvel hôtel nous savourons cet air frais délicieux qui nous faisait toucher du doigt la grande différence de climat entre la grande chaleur de notre dortoir et ce lieu, ce qui mettait tout notre être en grande détente et relaxe. La cuisine, bien succulente, était assurée par chacune de nous, et comme nous étions assez libres, dès que nous avons fini le repas et la vaisselle chacune s'offrait une de ces siestes qui nous laissent alourdies au réveil. Ce temps de liberté durait jusqu'au son des Vêpres, liberté qui, bien sûr, respectait celle des autres. Nous lisions et

dormions beaucoup, ce qui a considérablement refait nos forces. Pour remercier la mère Prieure et la communauté de ce beau cadeau, nous avons fait une carte de remerciement qui a été lue au Chapitre.

Une journée de fête.

Le 1^{er} octobre est le jour de la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui est la patronne du noviciat de Saint Jean-Baptiste de Keur Guilaye. De ce fait, en cette année 2009, avant la dite date, il fallait un petit préparatif: c'est-à-dire qu'il fallait voir ce qu'il y avait à faire et qui allait faire quoi. Tous les Offices devaient être animés par les «novices»(car il y a parmi elles des professes temporaires). La préparation n'a pas été très difficile car, je vous l'assure, ces novices sont devenues des «professionnelles» en matière de chant, lecture, etc.... alors pas de problème majeur.

La fête commençait la veille à l'office des premières Vêpres: bien assurées. Mère Abbessse est arrivée ce soir là du 30 Septembre, après une longue absence, ce qui rehaussait ainsi la fête.

Le jour J, 1^{er} octobre, commence par les Matines: réveil, 5heures GMT; 8heures, Laudes: tous les offices du jour étaient bien assurés; 11heures, messe avec la participation du Père Maître et de quelques novices moines de l'abbaye de Keur Moussa. C'est là qu'il y a eu quelques hésitations : serait-ce le trac en face des frères? Cependant, dans l'ensemble, tout s'était bien passé. Après la messe, petite rencontre entre frères et sœurs avec accompagnement de sirops et gâteaux, etc. Après quoi nous allons au réfectoire pour un copieux repas de fête préparé par notre Soeur cuisinière, Sœur Marie-Gabriel.

Enfin, tout était merveilleux je peux dire, et certaines sœurs étaient aux anges (d'après elles).

J'espère que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus elle-même, a suivi tout cela avec une grande joie du haut du ciel, et qu'elle intercède pour l'accroissement spirituel et en nombre de ce noviciat.

Dieu soit loué à jamais! Amen!

SERVANTES DES PAUVRES DU SÉNÉGAL : DAKAR ET KEUR MOUSSA

« Allah est grand ! »

« Dieu est bon, il a entendu nos prières ! »

« Nous ne manquerons pas de nourriture ! »

« Si mon père dit que la récolte a été bonne, c'est qu'elle a été très, très bonne. »



Les deux communautés des Servantes des Pauvres du Sénégal

Toutes ces réflexions entendues en fin d'hivernage prouvent que la pluie, très abondante cette année, a été un grand bienfait pour la terre et les cultures, mais toutes les lamentations prononcées et même criées à la face du gouvernement prouvent, elles aussi, qu'elle a été une catastrophe pour les villes. Dakar, entre autres, inondée plusieurs fois, a vu l'eau s'infiltrer dans les maisons, envahir les rues, bloquer la circulation sur les grandes artères. Cette réalité ne devrait pas tomber dans l'oubli mais secouer les responsables pour qu'ils réalisent l'urgence des aménagements néces-

saies afin de permettre l'écoulement normal des eaux et permettre à tous de se réjouir des dons bienfaisants du ciel.

Au dispensaire saint Laurent de Dakar, les malades sont toujours aussi nombreux avec, chose étonnante, de nombreux cas de rougeole, même chez les adultes, alors que beaucoup d'entre eux ont été vaccinés, ce qui a été un sujet brûlant de discussion au sein du District afin de connaître les causes de cette recrudescence de la maladie. Il s'ensuit chez les enfants des complications bronchiques et respiratoires qui mettent parfois des petits en véritable détresse. Ce fut le cas d'une petite fille de 18 mois qui nous est arrivée dans un triste état. Nous l'avons soignée en urgence, demandant à la maman un temps de repos, afin de connaître la réaction du traitement. Influencée par d'autres personnes, la maman a quitté le dispensaire pour aller voir un marabout. Celui-ci a fait à l'enfant un massage cardiaque ce qui a achevé la pauvre petite malade. Lorsqu'elle est revenue, elle avait rendu son dernier soupir.

Les brûlures sont toujours les affections les plus nombreuses à la salle de pansements. Depuis plusieurs mois nous soignons une fillette de 5 ans dont la robe avait pris feu. Gravement brûlée au thorax, aux bras et aux cuisses, nous avons pu voir cependant chez elle une certaine amélioration. Un matin pourtant, elle nous est



Mère Générale et la Communauté actuelle de Keur Moussa

arrivée en convulsant. Sans tarder, nous l'avons conduite à l'hôpital, craignant, tout au long du trajet, qu'elle ne survive pas. Aux dernières nouvelles, elle a été transférée dans un autre centre hospitalier. La maman se désole car elle ne sait comment faire face aux frais d'hospitalisation et de médicaments. Dernièrement, c'est un jeune homme, grièvement brûlé par l'explosion de deux bouteilles de gaz, qui a sollicité nos soins.

Nous avons toujours des bénévoles pour s'intéresser aux pansements – 50 à 60 par matinée à certains jours - et aider aux soins. Toutes ces personnes sont très impressionnées par la gravité de certains cas, telles les brûlures et les maladies de peau, émerveillées aussi par l'ingéniosité des soignantes qui cherchent toujours comment améliorer les traitements à base de plantes surtout et de pommades faites « maison ». Le savon fabriqué au dispensaire est un remède très efficace. Les aides n'hésitent pas à le proposer lors des consultations afin d'éviter des maux difficiles à traiter. Tout cela fait partie de notre charisme nous mettant au service des plus pauvres en essayant de leur donner les meilleurs soins. C'est bien ce qui touche les stagiaires, aides de passage et toute personne fréquentant notre dispensaire.

Le paludisme a fait son apparition plus précocement que les années précédentes. Il faut bien souvent traiter par perfusion petits et grands à cause de la gravité des cas.

Au dispensaire de Keur Moussa, les petits enfants sont toujours très nombreux et nous guetons le retour des plus fatigués. Karim a 15 mois et pèse 3 kg 200. Nous essayons de le réhydrater et surveillons la lente montée de sa courbe pondérale. Avec joie nous revoyons Maimouna, petite prématurée de 1 kg 200 et qui a presque rattrapé ses congénères. Plus dramatique est le cas de Souleymane, squelettique, terriblement déshydraté, peau excoriée, et qui n'a plus qu'un souffle de vie. Nous le croyions parti et voilà qu'il reprend vie avec un peu d'eau fraîche. Après une réhydratation en perfusion inter péritonéale, nous l'envoyons à l'hôpital, mais ne le revoyons plus. Plus chanceuse est la petite Khady qui ne parvenait pas à téter : à 28 jours, elle avait perdu près d'un kilo. Maintenant, avidement, elle ouvre la bouche et déglutit le lait à la cuillère.



Infirmières venues de France

À la salle de pansements, les malades sont très patients. Les soins des grands brûlés demandent beaucoup de temps. Nous avons deux électrocutés, trop heureux d'en avoir réchappé. Nous ne pouvons sauver la petite Khady, brûlée avec un pagne, et dont l'état se dégrade rapidement.



Mère Michèle-Monique et sœur Jean-Luc en compagnie de la fidèle Alice

À la maison nous recevons les urgences. Un soir un jeune arrive pour une morsure de serpent. Par un malheureux concours de circonstances il a trop tardé et succombe après les premiers soins.

Nous avons eu la joie d'apprendre la naissance d'un petit garçon, chez Joséphine, une de nos aides de saint Laurent, et les aides de nos deux dispensaires se sont réjouies avec Chantal qui a mis au monde une petite Marie-Michèle. Quelques mois auparavant, elle accueillait Françoise, une petite fille de la Pouponnière. Notre aide pédiatre a donc laissé ses chers petits malades pour son congé de maternité. Nous avons heureusement l'aide d'infirmières de passage et de celle de Nancy, venant de Dakar, pour assurer le remplacement.

Le mois de juillet a été marqué à Keur Moussa par les cris et les jeux des quelques 80 enfants du village saint Benoît participant au Centre aéré. Cette initiative est due à l'amitié qui nous lie avec le groupe de jeunes de saint Vincent de Paul, de Segré, en France. Les moniteurs avaient pu bénéficier d'un stage de formation aux vacances de Pâques, encadrés par deux sœurs. Il y eut une 'première' cette année avec une sortie à la mer que les enfants n'avaient jamais vue. Les deux cars bondés n'étaient que chants et cris de joie.

Nos sœurs catéchistes ont, de leur côté, encadré les enfants se préparant à la première Communion et à la Confirmation. Avec le Curé, son vicaire et une dame catéchiste, elles leur ont appris à se confesser et à recevoir l'Eucharistie. Elles espèrent leur persévérance pour l'avenir.

Fin septembre, une vingtaine de jeunes filles se sont réunies pour quatre jours de camp de formation autour de deux sœurs, avec l'aide du frère Jean Marie, de l'Abbé Joseph et d'un couple qui est venu témoigner sur le thème du camp : 'la famille'. Beaucoup de questions ont été posées et le dernier jour a été marqué par une bonne action : le ménage du magasin et du parloir de l'Abbaye de Keur Moussa !

Deux grands événements ont marqué cette année 2009 : un très heureux puisqu'il s'agit de l'ouverture du procès de béatification de notre Père Fondateur : Dom Camille Leduc. Le second, très éprouvant, puisqu'il concerne la fermeture de notre communauté saint Michel, de Dakar. Toutefois le dispensaire saint Laurent, où les Servantes des Pauvres ont œuvré pendant 41 ans, va poursuivre ses activités auprès des plus pauvres puisqu'une autre Congrégation va prendre notre suite, pour notre plus grande joie. Parmi celles qui ont œuvré en ce lieu, nous ne pouvons pas ne pas évoquer le souvenir de sœur Jean-Paul, de sœur Marie-Odon, de sœur Pascal-Marie, de sœur Marie-Romuald, etc. Et puis, il y a tous ceux, nombreux, qui ont soutenu notre mission : les Aides du dispensaire – dont les aînées travaillent avec nous depuis 40 ans – et les bienfaiteurs que nous tenons particulièrement à remercier ici. Notre mission, qui est l'œuvre du Seigneur et non la nôtre, se poursuit donc, à Keur Moussa, au Congo et en France. « *Les Pauvres, vous en aurez toujours parmi vous* » nous rappelle Jésus.

Avec les enfants du village saint Benoît qui récitent le chapelet chaque jour en ce mois du Rosaire, confions à la très sainte Vierge Marie, Reine du très saint Rosaire, toutes les grandes intentions et toutes celles que nous portons dans notre cœur.

Les Servantes des Pauvres de Dakar et de Keur Moussa.

NOUVELLES DES SERVANTES DES PAUVRES EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Octobre 2009

Chers Amis,

Entendez-vous le grondement du tonnerre ? La saison des pluies commence à Kalémie et elle est la bienvenue car, depuis le 3 juillet de cette année, notre ville est tout entière sans électricité et donc sans eau. Aussi, lorsque la pluie commence, les sentiers sont déserts ; même les enfants se réfugient à l'intérieur des maisons.

Partons ensemble faire un petit tour, par temps normal, tantôt très chaud, tantôt plus frais. Sur le chemin, des quantités de petits enfants viennent nous saluer, se jeter dans nos bras ou nous saisir par les jambes avec leurs petits bras. Tous ces enfants, qui ne sont pas



Colonie de Vacances chez les soeurs Servantes des Pauvres

encore en âge scolaire, sont souvent livrés à eux-mêmes car les mamans partent aux champs de bonne heure le matin. C'est pourquoi notre Curé rêve d'un jardin d'enfants à la Paroisse afin de retirer tous ces petits de la rue. Cette semaine encore notre gardien, Papa Sébastien, a perdu un petit-fils de 3 ans. Les parents habitent près du lac Tanganyika et les petits ont l'habitude de jouer ensemble sur la plage, sans surveillance, tandis que les mamans sont aux champs et les papas sont à leur travail ou en train d'en chercher. Ce jour-là, lorsque la maman est rentrée des champs, elle a préparé le repas comme à son habitude et appelé son fils pour qu'il vienne manger. Habituellement, l'enfant est déjà là car il a grand faim ! Mais l'enfant n'a pas répondu. La maman a fini par retrouver le corps de son fils sur la plage, laissé là seul ; les autres enfants, paniqués, se sont enfuis.

Continuons notre chemin en prenant un bâton pour aider à la marche, car nos sentiers montent et descendent, et sont rarement plats. Allons faire un tour à Kitoko, petit village voisin, pour aller voir *Maman Médiatrice* qui a été soignée pendant des mois pour une très vilaine plaie infectée au pied. En allant aux champs, elle avait

marché sur une grosse épine qui lui avait traversé le pied. Heureusement, la responsable de la CEB (Communauté Ecclésiale de Base – appelée plus communément ici MUTA) était passée par là et avait pu nous prévenir. Les soins, donnés assidûment durant quelques semaines avec un traitement antibiotique, sont venus à bout de cette plaie et la malade a pu de nouveau marcher. *Maman Médiatrice* reste cependant faible, dénutrie et anémiée, vivant dans une grande pauvreté. Chaque semaine, nous lui apportons de la farine et un complément à base de fer. Avant d'arriver chez elle, nous passons chez *Maman Maowa* qui habite toute seule chez elle. Elle est veuve sans enfants mais ne veut pas retourner dans sa propre famille. Elle va aux champs chaque fois que ses rhumatismes ne l'en empêchent pas. Elle est d'une nature très joyeuse et heureusement, car elle est absolument



Mère Immaculata et les soins quotidiens

sans soutien et nous avons à cœur de l'aider de notre mieux. D'autres malades réclament surtout des soins de pansements, tel le petit David qui nous a été signalé et que nous trouvons avec une plaie purulente de la jambe à la suite de fractures qui n'ont pas été soignées. L'enfant est maigre au possible, extrêmement dénutri, ne souriant jamais. Malgré ses 8 ans, seul un cri plaintif sort de sa bouche. Le Seigneur est venu le chercher au petit matin du samedi de Pâques ; nous aimons à penser que David a maintenant trouvé le sourire que

nous ne lui avons jamais connu !

Un jour, le Papa d'Astrid arrive à la maison. Il est très découragé car sa fille de 5 ans est épileptique. Elle est soignée au Catal (Centre Anti Tuberculeux et Anti Lépreux), mais malgré une dose de Gardénal qui assommerait un adulte, l'enfant convulse sept ou huit fois par jour. Que faire pour cette petite ? Nous n'avons aucun médicament pour l'épilepsie et de toute façon l'enfant est suivi par un médecin. Nous nous tournons alors vers les bienheureux époux Martin qui viennent d'être béatifiés et donnons leur vie à lire au papa qui comprend bien le français. Une relique des bienheureux sera rapportée de France, grâce à la bienveillance de l'Évêque de Lisieux.

Certains malades sont soignés depuis longtemps par les Sœurs, telle *Maman Marcelline* qui est grabataire et ne peut rien par elle-même. Cette jeune femme est

toujours joyeuse et sa prière commence toujours par l'action de grâces pour les merveilles de Dieu. Sa grande joie est d'accueillir l'abbé Patrick chez elle pour la célébration de la messe. Alors, elle chante la messe depuis A jusqu'à Z, la joie au cœur. Un autre jeune, *Jean-Pierre*, handicapé à la suite d'un accident, est heureux aussi d'avoir la messe dans sa maison. Au début pourtant, monsieur l'abbé se demandait si Jean-Pierre le désirait vraiment, car il était toujours sombre et taciturne. Peu à peu, grâce à la gentillesse et la douceur du prêtre, il s'est épanoui et maintenant c'est avec un grand sourire que nous sommes reçus.

Un autre jour, un prêtre nous amène un jeune enfant de 10 ans qui répond au nom de « *Vieux* ». L'enfant est un parent du prêtre. A l'âge de 3 ans, au village, il est tombé dans le feu au cours d'une crise d'épilepsie - qui ne s'est jamais répétée depuis. Gravement brûlé, il n'a pas pu être soigné à cause des difficultés des temps de guerre et de l'éloignement du village de tout centre de soins. Il nous arrive enveloppé dans une grande serviette de bain ; le cou est collé au menton et le bras droit est collé au thorax avec la main replié. Nous soignons et méchons les fistules qui se forment jusqu'au jour où des médecins de Goma et Bukavu viennent sur Kalémie faire des consultations et des petites interventions. *Vieux* est parti en consultation et les médecins disent qu'ils peuvent l'opérer mais qu'il faut que l'enfant et sa mère aillent à Goma. Huit mois plus tard, *Vieux* nous revient, tout souriant, et nous tend la main droite. Il ne se cache plus derrière sa grande serviette de toilette ; sa tête est droite et son bras est libre. Cela ressemble presque à un miracle !

Maintenant, si vous le voulez, nous allons faire un tour à la prison de Kalémie. Nous laisserons sœur Marie-Geneviève avec son petit groupe d'enfants qu'elle prépare soigneusement à la première communion. Sœur Joseph-Bénédicté prend régulièrement le bus pour traverser la ville afin de rendre visite aux prisonniers. Ceux-ci sont détenus dans des conditions qu'on a du mal à imaginer. Ces personnes dépendent entièrement de leur famille pour tout ce qui est nourriture et effets personnels. Les malheureux qui n'ont pas de famille à Kalémie souffrent beaucoup. Sœur Joseph-Bénédicté fait un peu de couture avec les femmes et d'autres activités, apportant surtout le réconfort d'une attention et de l'amitié. Quelle que soit la cause de l'incarcération, tout le monde est parqué ensemble. Les jeunes, pour vols ou violences sexuelles, les meurtriers, etc. Si, par chance, l'un ou l'autre a un peu d'argent il paye sa sortie de prison. D'autres fois, nous apprenons que 15 prisonniers se sont évadés en plein jour ! Actuellement toute une équipe se met en place pour assurer une visite régulière aux prisonniers chaque semaine. Deux

femmes de différentes paroisses font partie du groupe et il se fait ainsi un roulement de visites. Les catholiques peuvent rencontrer le prêtre qui dit la messe toutes les trois semaines à peu près ; par ailleurs les sectes sont actives à ce niveau aussi. !

Voilà, chers amis, un petit tour de notre apostolat à Kalémie. Comme vous le voyez, le plus urgent est de trouver des médicaments, du matériel de pansement et souvent une aide nutritionnelle pour les malades pauvres. Par ailleurs, le projet d'un jardin d'enfants à la Paroisse reste une urgence



A la rencontre des tous petits

pour éviter de laisser les petits enfants livrés à eux-mêmes dans la rue. Il y a tant de misère dans ce grand et beau pays qu'est le Congo. Merci de tout cœur pour tout ce que vous pourrez faire pour nous aider à soulager les pauvres.

La Communauté des Servantes des Pauvres de Kalémie en République du Congo

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

Il y a un an nous éprouvions une grande et double inquiétude.



La première concernait la situation économique mondiale touchant plus profondément les pays les plus vulnérables. Hélas cette inquiétude demeure, les moyens de subsistance les plus élémentaires font défaut à des populations de plus en plus nombreuses. Nous devons rester en alerte pour porter aide aux démunis.

Notre second motif d'inquiétude a très heureusement été démenti par les faits. Les conditions économiques qui nous frappent tous n'ont eu aucun impact sur votre générosité, soyez-en ici infiniment remerciés.

Les fonds non affectés de l'AKMS, c'est à dire vos dons adressés directement sans être désignés pour telle ou telle communauté se sont maintenus à un niveau certes moindre que par le passé mais suffisants pour venir à l'aide de projets d'ordre général (aide alimentaire, etc), mais aussi pour financer des « mini-projets » n'ayant pas encore fait l'objet d'un appel spécifique.

J'en citerai deux. Le premier serait de créer à Kalémie, en République Démocratique du Congo, un jardin d'enfants. Plusieurs centaines d'enfants vivent autour de la Communauté des Servantes des Pauvres. De l'âge d'un an environ à 5 ou 6 ans il n'existe RIEN pour prendre en charge les enfants qui ne sont plus portés par leur mère et pas encore en « scolarisation » au demeurant toute théorique. Il y aurait en nombre plus que nécessaire des jeunes femmes volontaires et bénévoles pour s'en occuper mais nous avons besoin d'un petit budget pour l'alimentation de ces enfants qui ne mangent rien du matin jusqu'au soir...et pour édifier une petite structure, acheter quelques jeux éducatifs, trois/quatre mille euros suffiraient.

Le second serait de compléter le budget destiné à remplacer par une fourgonnette neuve l'actuelle Kangoo de Keur Guilaye dont la suspension est un souvenir et quiousse péniblement après plus de 300.000 km sur des routes... , sans commentaires.

La liste n'est pas close bien sûr mais voici deux exemples concrets. Il est donc toujours d'actualité de faire un don à l'AKMS sans pour cela oublier de favoriser la communauté de votre choix sur le bulletin que vous trouverez inséré dans cette lettre.

Bon Noël, avec mes sentiments dévoués.

Guy de Brantes, président.